

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 5

Artikel: Une oraison funèbre en patois
Autor: Rieben, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une oraison funèbre en patois

Un aimable et érudit confrère nous a autorisé à reprendre cette page glanée au Jardin des souvenirs. Qui, parmi nos patoisans et non-patoisans, mais Vaudois d'âme, n'en goûtera toute la saveur.

On se figure trop souvent que nos patois romands ne se prêtent qu'aux besoins de la conversation courante ou à des anecdotes familiaires. Cette opinion est des plus contestables. Nos dialectes n'ont évidemment qu'un vocabulaire restreint, mais ils ne sont pas aussi inaptes qu'on le croit à traduire des idées abstraites. Les pasteurs vaudois d'autrefois, comme les instituteurs, recourraient volontiers au vieux langage pour faire pénétrer des vérités dans le cerveau de leurs auditeurs. Le doyen Bridel n'a-t-il pas composé en patois sa propre épitaphe :

L'amâvé son pahî, lei a fé quoqué ben ;

Diou l'héberzei lé no et la tignié por sen...

Une autre preuve des ressources d'un de nos patois — nous pouvons dire de sa noblesse — nous fut donnée il y a quelques années à l'occasion des funérailles du bon conteur gruérien Cyprien Ruffieux (Tobi di-j-elyudzo), décédé à La Tour-de-Trême le 17 juillet 1940, à l'âge de 81 ans. Une oraison funèbre fut prononcée dans le langage rustique de la verte vallée par le député-paysan Joseph Yerly, de Treyvaux. En voici un passage :

« Din lè montagnè, to lè tyè, le Moléjon to kapo, lé chapalè chinbyon plye nérè é lè vani pye kàlin. Du la Tena à Fruboua, du Balavuerda tantlyè à Bro, la Charna è la Dzogna tzanton pidajamin. Tota la Grevire lè inke, in pyorin kemin na dona dèvan le bri vudyo d'on n'infan. »

Dans les montagnes, tout est calme, le Moléson ému : les grands sapins semblent plus sombres, les vanils moins abrupts. De la Tine à la Trême, de Bellegarde à Broc, la Sarine et le Jigne chantent en pleurant. Toute la Gruyère est là, triste comme une mère devant le berceau vide de son enfant.

L'orateur esquisse ensuite à grands traits la vie de travail du défunt, père de quinze enfants, son effort pour que ses contemporains maintiennent en honneur les costumes, la langue, les bonnes coutumes de leurs ancêtres. Et voici la péro-raison de ce morceau d'éloquence aussi simple que prenant :

« Et bin Tobi, vouè, no prèyin ti por tè avu tè j'infan è piti j'infan, è chta né dza, din lè djithè pri de la Toua, lè tropi faron na galéja brijon, lè j'armalyi youtzèron, la Trême è la Charna tzantèron, po tè brechi, inke, din ha bouna tèra dè Grevire, du tin que te n'ârma tota byantze oudré vè chin Pyéro, no j'inkotchi na plyèthe... Doua, Tobi, no tindrin hôta ta palantze. Doua trantyilo, a rèvère, Tobi. »

Et bien Tobie, aujourd'hui, nous prions pour toi, avec tes enfants et petits-enfants. Et ce soir déjà, dans les gîtes près de la Tour, les troupeaux feront un joli carillon, la Trême et la Sarine chanteront pour te bercer là, dans cette douce terre de Gruyère, pendant que ton âme toute blanche ira vers saint Pierre, nous préparer une place... Dors, Tobie, nous tiendrons bien haut ton drapeau. Dors tranquille, au revoir !

Cyprien Ruffieux avait rédigé lui-même son avis mortuaire, en patois naturellement, faisant savoir à tous les amis du patois que le bon Dieu était venu chercher le vieux Tobie après plus de quatre-vingts ans passés dans le beau pays qu'il aimait tant. Le Gruérien, écrivit très justement M. le professeur Jean Humbert, conférait à cette annonce « un cachet de pittoresque et de poignante naïveté ».

Dira-t-on encore que le patois est dénué de poésie et impropre à l'expression de sentiments élevés ?

LE GREFFIER.

p. c. c. Charles RIEBEN.